

Même après les ouvrages de Terrenoire et de Lacouture sur de Gaulle, beaucoup de secrets restaient à révéler sur cet événement de 1952. Ils le sont maintenant grâce aux archives personnelles de François de Menthon, étudiées par un historien, Laurent Ducerf

## En 1952 DE GAULLE ET TERRENOIRE, TEITGEN ET DE MENTHON CONCLURE UNE ENTENTE ENTRE LE RPF ET LE MRP

Dans notre numéro 88, page 24, nous avons présenté une brochure – que nous avait adressée Olivier de Menthon, fils du Président François de Menthon –, sur la jeunesse, la famille et la carrière de son père (1900-1984). Intitulée « Entre Savoie et Europe, François de Menthon », elle était éditée par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie de Chambéry ; son texte (40 pages) est tiré, par les soins d'Olivier, d'un ouvrage de 1070 pages, qui constitue la thèse de doctorat ès-lettres de Laurent Ducerf, présentée en janvier 2000 à l'université Jean Moulin – Lyon- III., sous le titre « François de Menthon, un catholique au service de la République. »

Depuis, Fernand Chaussebourg a lu cette thèse et il y a trouvé des secrets soigneusement gardés jusqu'à l'étude, par Laurent Ducerf, des papiers personnels de François de Menthon.

**Quels secrets ?** A l'initiative du Général de Gaulle, une tentative de rapprochement et d'entente entre le RPF et le MRP.

**Quand ?** Un premier contact a lieu entre de Gaulle et Francisque Gay le 23 avril.

**Dans quel contexte ?** Ceci n'est pas secret, mais il est utile de le rappeler : le 5 mars, le général de Gaulle a réuni les députés RPF et leur a demandé de s'opposer à l'investiture d'Antoine Pinay comme président du Conseil. Cette investiture a eu lieu le 6 mars, avec le vote favorable de 27 députés RPF (sur 117). Le 10 mars, dans une conférence de presse, de Gaulle a affirmé que le RPF ne composerait pas avec le régime ; mais le 11 mars, par 41 voix contre 35, le Groupe RPF a décidé de s'abstenir dans le scrutin approuvant la composition du nouveau gouvernement ; et le 8 avril 40 députés RPF ont voté la confiance pour l'adoption du projet de loi de finances.

**La rencontre de Gaulle-Teitgen.** Elle a lieu le 24 juin à l'hôtel Lapérouse, à Paris. De Gaulle, qui s'apprête à renier le Groupe RPF – qui va bientôt s'appeler URAS (Union des Républicains d'Action Sociale)-, est encore président du RPF (il ne le mettra en sommeil qu'en septembre 1955) ; Pierre-Henri Teitgen, lui, vient de succéder à Georges Bidault comme président national du MRP.

La discussion va continuer en juin avec deux autres interlocuteurs : François de Menthon, président du Groupe MRP et Louis Terrenoire, ancien député MRP, secrétaire général du RPF.

Il y aura des échanges de lettres en août et en septembre.

**Quel résultat ?** Un constat d'échec, des deux côtés, en novembre.

**Quelle est la cause de l'échec ?** Le projet d'armée européenne, maintenu par Teitgen et de Menthon, toujours refusé par de Gaulle...

... et peut-être aussi – bien que cela ne soit pas écrit dans les archives de François de Menthon-, le sentiment, chez les dirigeants du MRP, que le RPF, après une montée en flèche en 1947, est en train de se désintégrer irrémédiablement.

### Extraits de la thèse de Laurent Ducerf (pages 826 à 832)

#### Opération IV<sup>e</sup> République

Ce que François de Menthon a appelé l'« Opération IV<sup>e</sup> République » n'appartient plus aux arcanes de la politique depuis la publication du journal tenu par l'un des principaux protagonistes, Louis Terrenoire (1). Il joue un rôle déterminant dans cette tentative de conciliation entre le RPF et le MRP. Le général de Gaulle a été profondément déçu par l'attitude des députés RPF qui ont accepté de s'intégrer au système en votant l'investiture à Pinay alors que le MRP connaît un profond désarroi depuis la fin de la Troisième Force. François de Menthon a conservé dans ses papiers les verbatim des entretiens qu'il a eus en juin 1952 pendant ces rencontres avec des dirigeants du RPF. Les deux documents sont donc de nature comparable mais leur ton diffère. Le journal de Terrenoire adopte une tonalité pessimiste, probablement du fait d'une ré-écriture postérieure, alors que les notes de François de Menthon traduisent un véritable espoir.

C'est le général de Gaulle qui lance l'opération, suggérée par Edmond Michelet et Louis Terrenoire. Il n'a en effet pas perdu l'espoir de rallier à lui certains membres du MRP (2). Le 23 avril, il a un entretien avec Francisque Gay, qui lui permet de prendre la mesure du désarroi du MRP. Un premier accord se fait jour l'arrivée de Pinay, c'est-à-dire la fin d'un certain idéal résistant, n'est pas acceptable et justifie la constitution d'une digue contre le retour de Vichy. Les discussions s'engagent directement avec le MRP le 21 juin 1952. Pierre-Henri Teitgen est contacté et en informe François de Menthon :

« P(ierre)-H(enri) me parle de l'invitation à creuser . Je l'encourage et me propose comme mandataire avec éventuellement S(oustelle) comme partenaire »(3)

Menthon pousse donc Teitgen à accepter de rencontrer le général de Gaulle à l'hôtel Lapérouse, ce qu'il fait le 24 juin. L'affaire se déroule dans une stricte confidentialité au MRP puisque seuls Teitgen, Menthon, Lecourt, Colin et Bidault sont au courant (3). Il signale également que « B s'est trouvé mêlé à l'affaire » (3). Il s'agit très vraisemblablement d'Etienne Borne – lorsque François de Menthon parle de Bidault, il écrit GB -, qui participe effectivement aux négociations en juillet. Etienne Borne a maintenu ses relations avec Edmond Michelet, même lorsqu'il a quitté le MRP pour le RPF (6).

Le 25 juin, Pierre-Henri Teitgen résume pour François de Menthon l'entretien qu'il a eu avec le général de Gaulle. Il manifeste « un réel désir d'entente » (3). Teitgen engage la discussion en présentant deux préalables. Le premier concerne le renforcement de l'exécutif. Pierre-Henri Teitgen avance trois mesures à intégrer dans une réforme constitutionnelle : la nomination du président du Conseil et du gouvernement par le président de la République, la suppression du vote d'investiture ainsi qu'une simplification de la dissolution et du référendum. En face des mesures, François de Menthon a inscrit un « oui » montrant l'accord du général. Le même « oui » se retrouve en face du second préalable, à savoir le respect des engagements de la France en matière de politique extérieure, ce qui sous-entend la ratification du traité instituant la Communauté Européenne de Défense, bien que le sujet ne soit pas explicitement évoqué. Enfin, Teitgen suggère l'extension des discussions aux socialistes. Le général de Gaulle acquiesce et souhaite également que les radicaux y participent. Il informe Teitgen qu'il s'est récemment entretenu avec Pierre Mendès-France. Enfin le général de Gaulle indique à Teitgen

qu'il pense le moment venu de se rallier au système pour le bien du pays :

« Selon PH, l'interlocuteur envisage l'entrée de son parti dans le prochain gouvernement après la chute de Pinay et il espère conserver son groupe à peu près intact. Peut-être le groupe le plus fort d'une majorité d'union nationale comprenant les socialistes » (3).

Le député de la Haute-Savoie juge ce premier contact encourageant et propose d'organiser un repas. Pour ce faire, il rencontre S – très probablement Soustelle-, qui accepte. Georges Bidault, avec qui il s'entretient également le 25 juin, montre nettement moins d'enthousiasme. Menthon met ces réserves sur le compte de la déception de voir le Mouvement échapper à l'ancien président du CNR. Pour Bidault, le maintien du RPF entraîne forcément l'effacement du MRP et il préconise la poursuite de l'éclatement du RPF. François de Menthon n'est pas de cet avis et estime « qu'il faut préparer la bataille en regroupant à gauche (socialistes, Queuille, RPF) » (3). Il s'attend à une purification du RPF débarrassé des éléments modérés opportunistes. Il continue d'avoir de l'estime pour Queuille, mais se montre réticent à intégrer l'ensemble des radicaux dans cette majorité. Il note toutefois qu'il lui faut « avoir une conversation avec Mendès-France » (3). François de Menthon voit donc là la possibilité de réunir autour du général de Gaulle ceux qui le servaient fidèlement à Alger ou en France à la fin de la guerre. Des quelques mots qu'il griffonne se dégage l'enthousiasme travailliste tué dans l'œuf à Alger par l'attitude des socialistes :

« Accord sur les « mythes ». Fidélité esprit de la Résistance opposition au style 3<sup>ème</sup>, esprit révolutionnaire, social, progressif en tout domaine, grande politique. »(3).

C'est donc neuf années d'expériences politiques décevantes qui sont effacées au profit d'un nouveau départ pour une IV<sup>e</sup> République fidèle au discours d'Alger du général de Gaulle du 14 juillet 1943. François de Menthon va même plus loin dans son idéal travailliste et retrouve le projet cher à Brossolette d'unir les forces de progrès dans un grand parti gaulliste issu de la Résistance :

« Parvenir peut-être à refaire en partant des socialistes un rassemblement avec auto-dissolution du MRP avec objectif surtout social » (3).

La prise de contact entre le RPF et le MRP ne suscite donc nullement chez François de Menthon la réserve qu'a cru percevoir Louis Terrenoire. Il voit là le remède à la dérive conservatrice des démocrates-chrétiens, quitte à proposer la disparition du MRP en lequel il ne met plus que peu d'espoirs. Mais François de Menthon ne représente alors plus beaucoup le MRP et il est significatif que Pierre-Henri Teitgen, prudemment, reste publiquement en retrait d'une opération qu'il contrôle. Envoyer Borne et Menthon rencontrer Soustelle et Terrenoire fin juillet au restaurant La Méditerranée, près de l'Odéon, n'est pas un signe d'hostilité, comme le suggère ce dernier. Il les juge en effet « les moins aptes à trouver un terrain d'entente » (1). Cette phrase résulte vraisemblablement d'une relecture *a posteriori* des événements : Borne incarne certes la rigueur doctrinale mais ses analyses tendent à se rapprocher de celles de Francisque Gay et il est désireux d'arrêter la dérive droitiste du Mouvement. En outre, on a vu qu'il a maintenu une correspondance suivie avec Edmond Michelet. Quant à François de Menthon, il se trouve pris dans un double sentiment d'admiration et de rejet du général de Gaulle. Ses objurgations contre le RPF poussent Terrenoire à nourrir quelques soupçons sur son désir de faire réussir la manœuvre mais c'est oublier que, de tous les dirigeants démocrates-chrétiens, il est celui qui a travaillé le plus précocement avec le général de Gaulle. Les relations de confiance nées à Alger n'ont pas disparu (5). L'acharnement à tenir le RPF hors des sphères du pouvoir pendant la période triforciste ne se justifie plus puisque le résultat de cette politique s'appelle Pinay. En revanche, et Terrenoire ne le relève pas, les dirigeants du RPF auraient pu nourrir des soupçons en voyant que le MRP ne délègue que deux personnalités en marge du Mouvement – la revue doctrinale d'Etienne Borne, *Terre Humaine*,

n'est pas en odeur de sainteté auprès des dirigeants et elle cesse de paraître en octobre 1953 (4)-, alors que le RPF envoie ses deux secrétaires généraux, l'ancien, Soustelle, et le nouveau, Terrenoire. Ils auraient donc pu s'attendre à rencontrer leur homologue du MRP, l'influent André Colin.

Au sortir du premier repas, fin juin, François de Menthon continue à faire preuve d'optimisme. Il souligne la « vision romanesque » (3) de Terrenoire et note que Soustelle qualifie l'opération de « grande affaire » (3). Ce dernier a rencontré la veille le général de Gaulle et il assure à ses commensaux que le général a « hâte d'entrer dedans » (3).

Malgré cette volonté réciproque, l'opération tourne court. Il n'est pas possible de savoir précisément qui au MRP a mis le holà. Les *verbatim* de François de Menthon s'interrompent au 26 juin 1952 et Pierre-Henri Teitgen, qui pilote l'opération à distance, a choisi de ne pas l'évoquer dans ses Mémoires. La confidentialité de ces discussions est telle qu'on ne relève aucune allusion à un rapprochement avec le RPF dans les procès-verbaux de la Commission exécutive du Mouvement. Même le dossier des Renseignements Généraux sur le MRP ignore le sujet. C'est donc le point de vue du RPF qui prévaut pour établir le récit de l'échec des négociations.

Les faits sont connus : le 15 août, Louis Terrenoire reçoit de François de Menthon un texte intitulé « position et proposition » (1). Il le juge « assez peu encourageant » (2) et le transmet au général de Gaulle le 3 septembre. Ce texte demande la consolidation des conquêtes sociales de la Résistance, le respect des alliances avec une négociation au sein du Pacte atlantique et la mise en place d'une armée européenne. Il prône la transformation de l'Union française en « une libre association de peuples et autant que possible d'Etats » (2). Il refuse de condamner le système et propose un renforcement de la fonction du président de la République en insistant sur le fait « que le regroupement envisagé (...) qui devrait s'étendre au-delà des deux mouvements pour avoir un sens véritablement national doit se distinguer d'une combinaison parlementaire » (2). Il paraît difficile d'affirmer que le texte a été entièrement rédigé par Menthon et Borne : il est plus probable qu'il émane en grande partie de Pierre-Henri Teitgen car il reprend les thèmes de la conversation du 24 juin avec le général de Gaulle.

Le 17 septembre, le général de Gaulle rend à Louis Terrenoire le texte « apostillé à chaque paragraphe » (1). Un point rend la négociation impossible : le maintien de l'armée européenne (1). Un ultime entretien avec Pierre-Henri Teitgen en novembre 1952 dresse l'acte de décès de l'« Opération IV<sup>e</sup> République ». Si François de Menthon joue un rôle important dans cette affaire, il faut toutefois signaler que c'est Pierre-Henri Teitgen qui la dirige effectivement. Menthon a trop peu d'influence sur le Mouvement pour espérer réussir une opération d'une telle envergure. On remarque également que, contrairement à ce qu'a perçu Louis Terrenoire, il n'a pas abordé l'opération avec scepticisme ou en doctrinaire puisqu'il envisage avec enthousiasme la disparition du MRP au profit d'un vaste courant travailliste et gaulliste. En revanche, on peut s'étonner avec Jean Lacouture de l'espoir entretenu alors que RPF et MRP sont profondément antagonistes sur une question que tous deux jugent fondamentale, à savoir la construction européenne. Les convergences de politique intérieure n'ont pu effacer les oppositions en matière de politique européenne. Du point de vue du MRP, il apparaît que la défense de la République cède alors le pas à l'action en vue de la construction de l'Europe. Quant au rôle de François de Menthon, il faut se garder de le surestimer. Il agit pour le compte de Pierre-Henri Teitgen qui prend à l'été 1952 la présidence du Mouvement. Il est significatif que François de Menthon n'est en contact qu'avec Terrenoire et Soustelle alors que Teitgen rencontre deux fois le général de Gaulle. Borne et Menthon ne sont que les *missi dominici* du nouvel homme fort du MRP et ce n'est probablement pas un hasard si Pierre-Henri Teitgen propose le 28 juin 1952 à la Commission exécutive de réintégrer François de Menthon comme membre de droit au titre de président de l'Assemblée du Conseil de l'Europe.

La perte d'influence de l'ancien président du groupe MRP se trouve entérinée quatre ans plus tard, lorsqu'il se présente devant les militants comme candidat à la présidence du Mouvement, contre le candidat officiel désigné, Pierre Pflimlin.

.....

° °

°

## OUVRAGES CITES

- 1. Louis Terrenoire : de Gaulle, 1947-1954. Pourquoi l'échec ?  
Du RPF à la traversée du désert. Plon, 1981, 170 pages
- 2. Jean Lacouture : De Gaulle, Le Seuil, 1971 (nouvelle édition)
- 3. Papiers de Menthon : « Opérations IV<sup>e</sup> République ». Menthon Saint-Bernard-Villa.
- 4. Pierre Letamendia : « Le Mouvement Républicain Populaire ». Beauchesne, 1995
- 5. Pierre-Henri Teitgen : « Faites entrer le témoin suivant ». Ouest-France, 1988.
- 6. France-Forum : Colloque « Regards sur le MRP » (en décembre 1996), numéro 316 de la revue (en 1997), page 34, intervention de Jacques Prévotat).